

B 25^{ème} 2024 (journée des migrants et réfugiés)

Notre Dieu vient de nous parler. Ceux qui nous ont transmis sa parole, ce sont les descendants d'Abraham – c'est-à-dire des nomades - ; et c'est aussi le peuple de Moïse - c'est-à-dire des réfugiés en Egypte devenus migrants vers Canaan. En ces temps qui sont les derniers, Dieu nous a parlé par son Fils qui s'est déplacé de sa condition divine jusqu'à la condition humaine, et qui invite à devenir avec lui des migrants qui vont de la mort à la vie. Dieu continue de parler non pas de stabilité, mais de déplacement et il adresse sa parole non seulement aux migrants et réfugiés, mais aux personnes qui n'ont pas changé d'adresse.

Pour le peuple d'Abraham et de Moïse, et pour le disciple de Jésus, Dieu est un compagnon de voyage. Frères et sœurs, vous le sentez bien ; Dieu est à vos côtés, vibrant de joie avec vous si vous vous réjouissez, se désolant avec vous quand vous pleurez. J'ai dit qu'il est à vos côtés, mais je corrige : il est en vous, il éclaire vos décisions, il entretient votre espérance, il est en deuil quand la mort vous fait pleurer. Si l'Eglise nous convoque tous les dimanches, c'est pour nous rappeler que Dieu est notre compagnon de voyage ; et le grand péché que nous pourrions confesser, c'est d'oublier que Dieu est notre compagnon de voyage... ou de prétendre marcher sans lui.

Ce Dieu qui marche avec nous comme il marchait avec les disciples d'Emmaüs, prend le visage des autres. Réfugiés, migrants, vous êtes pour nous le visage de Dieu ; et vous les accueillants, votre lien à vos amis est le visage de Dieu. Parce que nous marchons ensemble, en nous soutenant dans l'amitié, nous ressentons que Dieu marche avec nous.

Mais sur quel chemin marchons-nous avec Dieu ? Jérémie l'a dit : nous marchons sur le chemin des prophètes qui sont persécutés parce qu'ils contrarient les réflexes humains, notamment le réflexe d'être premier, d'être au-dessus des autres, d'avoir plus de droits que les autres. Et d'après saint Marc, nous marchons sur le chemin d'un Christ qui contrarie nos réflexes : pour lui l'enfant, le faible est l'être qu'il faut considérer comme le plus précieux. Le plus grand n'est pas celui qui domine ; c'est celui qui considère que les autres sont plus importants que lui-même... Epoux, vous êtes grands parce que vous pensez que votre conjoint est plus important que vous. Parents vous avez une autorité légitime parce que vous pensez que vos enfants sont plus importants que vous. Et voyez Jésus : nous l'appelons Seigneur, parce qu'il considère que chaque homme est tellement précieux que lui-même qu'il donne sa vie pour chacun. Visiblement, époux et parents, votre souci n'est pas d'être meilleurs que les autres, mais d'être chaque jour meilleurs que la veille. Vous avez noté que l'objectif des athlètes n'est pas d'humilier les concurrents, mais d'être demain meilleur qu'aujourd'hui.

Le Christ marche avec nous et le chemin du Christ nous conduit vers le Père... C'est le chemin de la fraternité des enfants du même Père. Sur ce chemin, le plus grand n'est pas le plus diplômé, le plus médaillé, celui qui a le plus de succès missionnaire ou la piété la plus fervente... Sur le chemin de la fraternité, le plus précieux, c'est le faible qui a le pouvoir de réveiller chez les autres l'engagement à aimer.

L'orgueil et l'ambition nous guettent, mais un auteur a écrit que l'orgueil, c'est la difformité des démons, tandis que l'humilité c'est la parure des anges !

Nous disons cela à la messe où celui qui est le plus grand, celui qui est le Seigneur, a si fortement contesté l'orgueil des démons qu'il risqué d'être mis à mort. Désormais il est vivant, il se donne à nous pour nous faire vivre et pour nous réunir en un seul corps, fraternellement, de sorte que nous marchions ensemble pour parcourir notre migration vers le paradis.

Voilà la question qui hante tout le monde : Qui sera le premier ? Les compétitions sportives, le classement des lycées, l'audimat... partout, au lieu d'avoir pour objectif d'être chaque jour meilleurs que la veille, les gens ont pour objectif d'être supérieurs aux autres. Les enfants jubilent quand ils peuvent dire « j'ai gagné, tu as perdu ». Donc dans notre monde d'ambitieux, le premier, c'est le plus fort, le plus intelligent, le plus riche, le plus malin... Celui qui dirait autre chose ferait tache. Jésus, inévitablement fait tache : pour lui le premier n'est pas celui qui domine mais celui qui sert.

Notez que Jésus a été tenté d'être celui qui domine : sur une haute montagne le démon lui avait dit « tu pourrais dominer sur tous les royaumes ; il suffit que tu te prosternes devant moi ». Frères, vous le savez, Jésus n'a pas voulu dominer de cette manière. Il a voulu être le meilleur non pas en dominant, mais en se mettant aux pieds des disciples et en leur lavant les pieds. Il a voulu être le meilleur en prenant sur lui les péchés des autres. Le Christ n'a pas l'ambition d'occuper la place d'honneur : il se met à nos pieds, à notre service, parce qu'il considère que les hommes – y compris les pécheurs – sont plus importants que lui-même... Ecoutez-le dire « mon corps livré pour vous », et voyez où Jésus place son ambition : dans ce monde de dominateurs, de prédateurs, il a l'ambition d'être au service, d'aider les gens à vivre, quoi qu'il lui en coûte.

Cette attitude de Jésus irrite parce qu'en demandant d'honorer non pas le puissant mais le faible, il bouleverse l'échelle habituelle des valeurs. D'après le livre de la sagesse, les gens disent : « le juste nous contrarie, faisons-le mourir ». Effectivement, Jésus contrarie : par sa fidélité il met en évidence nos infidélités ; par son pardon, il met en évidence nos rancunes. Alors c'est quoi croire en Jésus ? C'est avouer que, bien qu'il critique nos choix, en l'occurrence le désir de dominer, c'est lui qui fait le bon choix en décidant de s'abaisser.

Et d'après saint Jacques, nous serons dans le malheur tant que nous n'aurons pas remplacé l'ambition de passer avant les autres par l'ambition de les valoriser comme des frères. Attention, saint Jacques ne dit pas qu'il faut se dévaloriser, mais qu'il faut valoriser les autres. Et saint Paul dit même, que nous aurons toujours une dette envers les autres, celle de les valoriser.

Peut-on dire que puisqu'une personne a une conduite honorable, c'est une bonne chrétienne ? Peut-on réduire la foi à une morale, comme en ont les non-chrétiens ? Je ne le crois pas, parce que la foi chrétienne demande de mettre au centre la personne de Jésus ; de prendre la personne de Jésus comme référence de tout ; il s'agit d'être en phase le plus possible avec celui qui nous a tant aimés. Et notre foi n'est plus qu'un vernis quand nous ne sommes plus en phase avec Jésus, quand nous ne disons pas comme lui : « mon corps livré pour les autres ».

Aujourd'hui comme à l'époque de la Bible, à tout moment, il y a devant chacun, deux chemins : le chemin du serviteur (ce chemin qui valorise les autres conduit vers la paix, la miséricorde, ...) et le chemin du dominateur, du jaloux, de l'orgueilleux... ce chemin conduit vers la discorde, la guerre, la misère des faibles, le terrorisme

Nous avons tous un brin de pouvoir dans tel ou tel cercle ; dans la famille, dans une association, une entreprise... Souvenons-nous : commander ne donne qu'un seul droit, celui de se dévouer davantage. Dans la liturgie de l'ordination des diacres, il est dit 'servir, c'est régner »

Il prit le pain, il le rompit et le donna, en disant « comme je vous donne le pain, je vous donne ma vie ». Voilà les gestes du serviteur ; à nous de prendre le pain (c'est à dire ce qui fait vivre) et de l'offrir aux autres.